

Pour l'homme, né de Dieu, rayon de sa pensée,
Le repos, c'est l'oubli, le sommeil, c'est la mort.
Souviens-toi; fils du ciel, qu'immobile et glacée,
La tombe est un passage; elle n'est pas un port.

Marche! et que chaque jour te trouve à son aurore,
Plus près du but sacré, le flambeau dans la main.
Agis! le temps est court; il se hâte et dévore
Ce qui n'est pas réel, immortel et divin.

Que jamais le regret, la crainte ou l'espérance,
La joie ou la douleur ne retardent tes pas,
N'entends-tu pas ton cœur qui bat dans le silence?
Marche! il n'est rien pour lui d'assez grand ici-bas.

Que ton pied sur le sol laisse une noble empreinte,
Et peut-être, suivant tes sentiers après toi,
Quelque esprit, agité par le doute et la crainte,
Retrouvera l'espoir, le courage et la foi.

Laisse au vague avenir ses lointaines promesses,
Au stérile passé son sourire d'adieu;
Bannis les rêves d'or et les molles tristesses,
Le présent est à toi, mais le reste est à Dieu.

A Dieu, ce passé mort qu'il répare et pardonne;
A Dieu, cet avenir que lui seul a scruté;
A Dieu, l'heure qui fuit aussitôt qu'elle sonne,
Mais qui contient l'éternité.

Beau témoignage d'un protestant en faveur des Canadiens-français

Il y a une couple d'années, M. Mosher, un protestant, publiait dans le *Pionnier de Sherbrooke*, les belles et judicieuses paroles qui suivent:

"Protestant, j'ai appris le français de prêtres catholiques, et je bénis les lèvres vénérables qui m'ont enseigné votre langage. Ce sont ces mêmes prêtres qui ont conservé le feu sacré de votre nationalité. Placez-les bien haut dans votre respect.

"Je suis enfant de la Nouvelle-Ecosse, et du jour où j'ai parlé votre langue, où j'ai coudoyé vos compatriotes, compris leurs vrais sentiments, je suis devenu votre ami.

"J'ai vu se fondre, se dissiper bien des préventions, comme la neige au soleil...

"Ceux qui voudraient condamner la langue française à l'ostracisme oublient qu'ils

vous, demandent d'effacer beaucoup d'œuvres sublimes du génie humain. Ces prétendus loyaux par excellence oublient que le français fut la langue nationale en Angleterre jusqu'au XV^e siècle et que les armes de S. M. la reine Victoria ne portent que des devises françaises.

"Ce sont des étroits, des ignorants. Je demande comme une faveur de n'être pas classé parmi ceux-là."

Il est bon par le temps qui court de rééditer le noble témoignage de M. Mosher.

C.-J. M.

La "Revue Canadienne"

Nous voyons par les tables contenues dans le numéro de décembre de la *Revue Canadienne* que dans le cours de sa 31^e année, cette excellente publication a donné 31 gravures artistiques, 23 portraits, 98 gravures d'illustrations.

Parmi les artistes dont la *Revue Canadienne* a reproduit et étudié les œuvres, nous remarquons les noms célèbres de Paul Delaroche, Gustave Doré, Michel-Ange, Murillo, Raphaël et d'une vingtaine de grands maîtres.

La table des matières avec noms d'auteurs fait voir que la *Revue Canadienne* porte toujours bien son nom. On y voit en effet les noms de tous nos principaux écrivains: Pamphile Lemay, Dom Paul Benoit, le Rév. P. J. Carrier, L. A. Prud'homme, A. B. Routhier, J. Royal, l'abbé G. Bourassa, l'abbé N. Degagné, N. E. Dionne, le P. Paul V. Charland, Alphonse Leclaire et une foule d'autres.

MM. Beauchemin & Fils, propriétaires-administrateurs de la *Revue Canadienne* annoncent à leurs abonnés que l'encouragement qu'ils ont reçu du public ami des lettres, leur permet de réduire le prix d'abonnement de \$2.50 à \$2.00.

A ce prix réduit, la 32^e année de la *Revue* sera plus élégante et plus intéressante que toutes celles qui l'ont précédée.

C'est un beau succès bien mérité.

Toutes nos félicitations.